



SÉSAME

15^e FESTIVAL DU CONTE

la gazette du Festival

Numéro 4 - Lundi 18 juillet 2005

1001 nuits à dormir debout

Ce soir à La Roquette-sur-Var : 4^{ème} soirée

SHERIN EL ANSARY :

LES CONTES DES MILLE ET UNE NUITS

PIERRE ROSAT :

MONSIEUR GEORGES NE POUVAIT PAS DORMIR

Le pays des Contes est un pays sans frontière ni sol, un pays sans terroir.

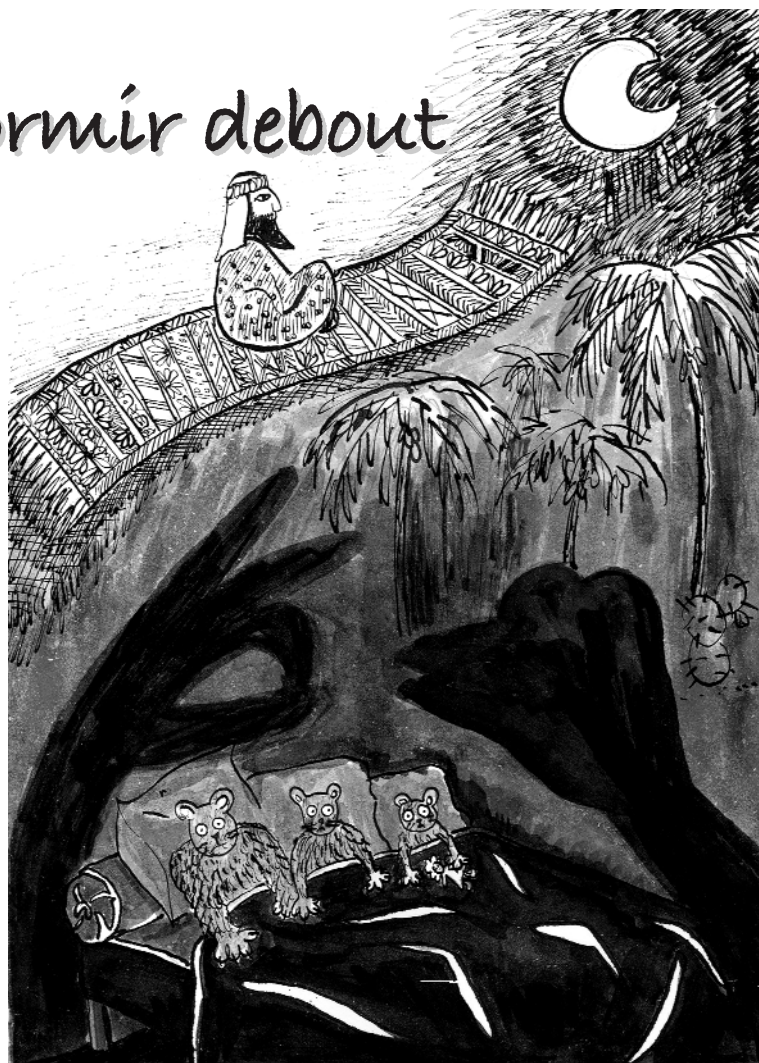
Les Contes sont des STF (sans territoire fixe), et c'est pour cela qu'ils sont de nulle part et de partout.

Même si, par ici ou par là, certains s'habillent de froidure ou de chaleur, se parent de noirceur ou de lumière, se peuplent de singes, d'ours ou de lièvres, se tapissent de forêts ou de savane, les Contes véhiculent les mêmes leçons, les mêmes plaisirs, les mêmes nourritures.

Que le héraut se nomme Sherin El Ansary ou Pierre Rosat, qu'il nous raconte des contes vieux de mille et une années ou des histoires dont l'encre n'est pas encore sèche, qu'il y mêle le chant ou la danse, la rencontre, la découverte, la jubilation, le voyage, la générosité, j'en passe et des meilleures, sont toujours au rendez-vous.

Alors, bonnes gens, soyez sans crainte et venez ouïr cette Parole mélodique sous la bienveillance d'un ciel étoilé.

FB



P
a
r
o
l
e

Cher Sésame, cher journal du festival du conte des Alpes-Maritimes,

Je ne reviendrai pas sur le fait établi que chaque année le festival nous donne l'occasion à nous, spectateurs assidus, de découvrir, redécouvrir, aimer, détester des paroles, des contes et des conteurs en se laissant aller à l'écoute pour mieux rêver ensuite...J'ajouterai un fait, lui aussi bien réel : depuis toutes ces années le festival nous fait découvrir aussi les villages des Alpes Maritimes...parfois on les retrouve avec bonheur et surtout on s'aperçoit qu'ils ont tous des lieux magiques qui

nous poussent même à y retourner une fois le festival terminé.

Combien de places et de rues parcourues à la recherche de la soirée !

Combien de pays traversés à la rencontre de ces âmes bouillonnantes que sont tous ces villages, du plus petit au plus grand !

Combien de terres encore à découvrir !

Nathalie Maurel
17 juillet 2005



CONSEIL GENERAL DES ALPES-MARITIMES
L'ÉNERGIE AU CŒUR DU DÉPARTEMENT

Ce soir, à La Roquette-sur-Var : Pierre ROSAT, chercheur en humanité

Un Rosat, ça s'arrose !

Ne vous y trompez pas : sous sa crinière blanche, PIERRE ROSAT est encore un jeune conteur ! Il s'est découvert cette vocation de saltimbanque autour des 40 balais ; il s'est alors engagé dans une formation de comédien, en Suisse, auprès d'un élève de JACQUES LECOQ, SERGE MARTIN, qui lui a surtout enseigné à chercher en lui-même, ce qu'il ne cesse de faire depuis, et avec bonheur.

PIERRE ROSAT aime les gens, il aime les écouter, il aime les regarder et il sait restituer leur humanité dans sa propre écriture. Il aime beaucoup écrire, travailler la langue de façon à ce que le texte puisse être aussi bien lu que dit. Il ne dédaignerait pas d'ailleurs que d'autres que lui s'emparent de ses textes...

Il déclare : « *Ce n'est pas essentiel d'entendre ma voix, ce qui m'intéresse c'est de dire des choses à des gens* ».

Il a aussi une « *grande affection* » (ce sont ses mots) pour la littérature,

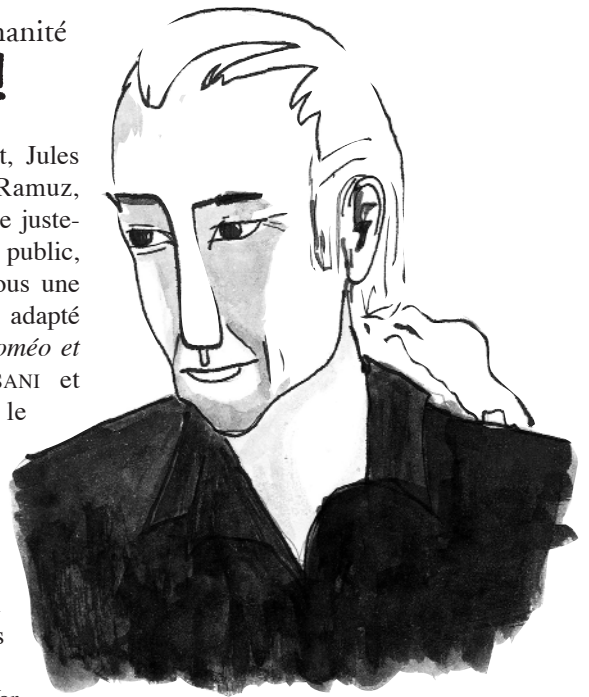
notamment Shakespeare, Becket, Jules Renard, Charles Ferdinand Ramuz, Georges Haldas. Et il est capable justement, soit de les lire devant un public, soit de les adapter carrément sous une forme contée. Il a par exemple adapté sous cette forme *Macbeth* et *Roméo et Juliette*, avec NORDINE HASSANI et CHRISTELLE PIMENTA (que le Festival a reçue l'an dernier).

Il n'est pas à un paradoxe près : il a créé la compagnie du Suisserant dont il est le seul membre actif !

Ce *Suisse errant* a posé son baluchon ces dernières années dans le Gard.

Ce soir, à La Roquette-sur-Var, il nous offre « *Monsieur Georges ne pouvait pas dormir* »

C'est un spectacle dont le décor est un café de quartier où siège, à la table du fond, un monsieur Georges qui note des regards, des sensations, des bribes de



phrases, des impressions furtives, et la nuit, parce qu'il ne peut pas dormir, il écrit ces histoires de vies.

Et c'est Monsieur Pierre qui s'en fait l'interprète pour nous ce soir.

AdB

Une interview de Sherin El Ansary

Cette année, le festival accueille Sherin EL ANSARY, pour des nuits magiques au pays des mille et une nuits. Son parcours personnel, d'un pays à l'autre, et sa formation professionnelle lui ont permis de tendre autant de cordes à son arc.

D'origine égyptienne, où elle a vécu les toutes premières années de sa vie, elle a ensuite effectué sa scolarité en France, avant de retourner en Egypte, puis de s'installer en Angleterre depuis quelques mois. Même si les changements de langue n'ont pas toujours été faciles à vivre et à assumer, ils font maintenant d'elle l'une des (très) rares conteuses trilingues !

Quant à sa formation, elle lui a permis de découvrir l'art du théâtre et de la danse (école Jacques Lecoq à Paris, Université américaine du Caire, Master Performance en Angleterre), avant d'opter définitivement pour le conte, en 1996.

Qu'est-ce qui t'a amenée à prendre cette décision ?

Ma culture familiale et mon parcours. J'étais très proche de ma grand-mère avec qui j'ai vécu et qui m'a nourrie de contes avec de petits messages à propos de ce qu'il fallait faire ou ne pas faire. J'ai commencé le théâtre, par défaut. Je ne savais pas que le métier de conteur existait : j'avais le désir de raconter et de bouger, car le corps pour moi est très important. Le théâtre me plaisait, mais je n'étais pas vraiment dans mon élément, c'est pourquoi j'ai commencé à créer des spectacles de conte et de poésie dansée.

Peu à peu le conte s'est imposé. Après mon passage à l'école Lecoq, je suis rentrée au Caire où j'ai joué dans des théâtres indépendants, de courts films, des documentaires. Plus je contais, moins j'avais envie de faire autre chose !

Quels sont les premiers contes vers lesquels tu t'es tournée ?

Les mille et une nuits. En les redécouvrant, à 18 ans, j'ai reconnu les contes que j'avais entendus dits par ma grand-mère ou par d'autres. C'était comme si je les avais toujours connus.

Qu'est-ce que tu privilégies dans ton travail ?

Le rapport au public, même quand celui-ci est virtuel, ce qui est le cas lorsque l'histoire n'a pas encore été présentée. Quand je travaille une histoire, je suis toujours double : à la fois conteuse et public. Il m'arrive de rire, de pleurer comme si j'écoutais l'histoire de l'autre côté !

Le rapport à l'histoire est très important aussi : pourquoi une histoire m'appelle ? Cette question va guider toute la manière dont je vais conter, le choix des mots, le rapport avec le public...

Tu habites en Angleterre, tu contes en français, en arabe, en anglais : quel rapport as-tu avec ces langues ?

J'ai eu un rapport assez tourmenté avec les langues ; j'ai vécu les trois premières années de ma vie en Egypte où je n'ai parlé qu'Arabe. Arrivée en France à 3 ans, j'ai

parlé français au bout d'un an, et puis, je ne me suis plus arrêtée ! Ensuite, je suis retournée en Egypte, où je ne maîtrisais plus parfaitement l'arabe, ne l'ayant pas appris à l'école : j'avais un rapport à la langue très différent. Inscrite à l'Université américaine, il m'a fallu étudier et jouer en anglais : on me reprochait alors mon accent français !

Tout cela a été traumatisant, jusqu'au moment où je me suis mise à conter, puis à écrire en arabe. Un déclic s'est produit. J'ai réalisé que la langue est un outil qui permet de créer une image et qu'on parvient à la transcender pour laisser la place à l'émotion. C'était une transition dans ma vie.

Je conte dans les trois langues maintenant, je n'ai aucune préférence, je les savoure autant l'une que l'autre. J'ai un rapport très fort au mot, ce qu'il suscite chez le conteur.

En conclusion, que peux-tu nous dire du conte et du travail de conteur ?

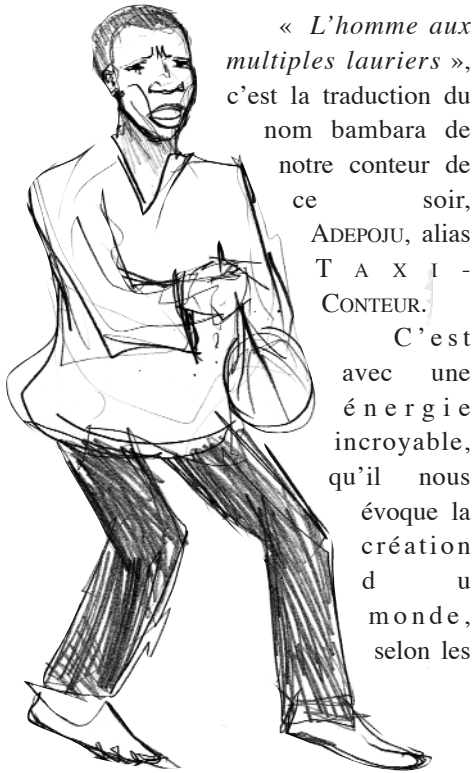
Le conte est une célébration de l'individu et de son imaginaire qui est unique. L'important est de transmettre l'idée qu'il y a autant de conteurs dans le monde que de manières de conter. Chacun a sa propre force d'expression. Le travail de conteur participe à la fois de la solitude et de l'échange avec d'autres conteurs, les gens de la rue, le public, les personnages des contes et soi-même.

La vie est comme ça : on va constamment de la solitude à des rencontres car pour permettre la rencontre, il faut la solitude qui crée l'espace, le vide. Il faut apprendre à être seul pour être avec d'autres.

Propos recueillis par AMF

Hier soir, à Clans : Taxi-Conteur et Boni Gnahoré ont raconté

Massa Dambali et la création du monde



« *L'homme aux multiples lauriers* », c'est la traduction du nom bambara de notre conteur de ce soir, ADEPOJU, alias TAXI-CONTEUR.

C'est avec une énergie incroyable, qu'il nous évoque la création du monde, selon les

sont morts de rire ! et pas seulement les enfants, bien sûr.

Tout au long de la soirée, les deux compères, TAXI-CONTEUR et BONI GNAHORÉ son musicien, ne cessent de s'interpeller, de jouer, de chanter, en totale accordance pour notre plus grande jubilation. Ils semblent complètement à leur aise, donnant une impression de naturel et d'improvisation alors que c'est le fruit d'un travail acharné et d'une grande maîtrise.

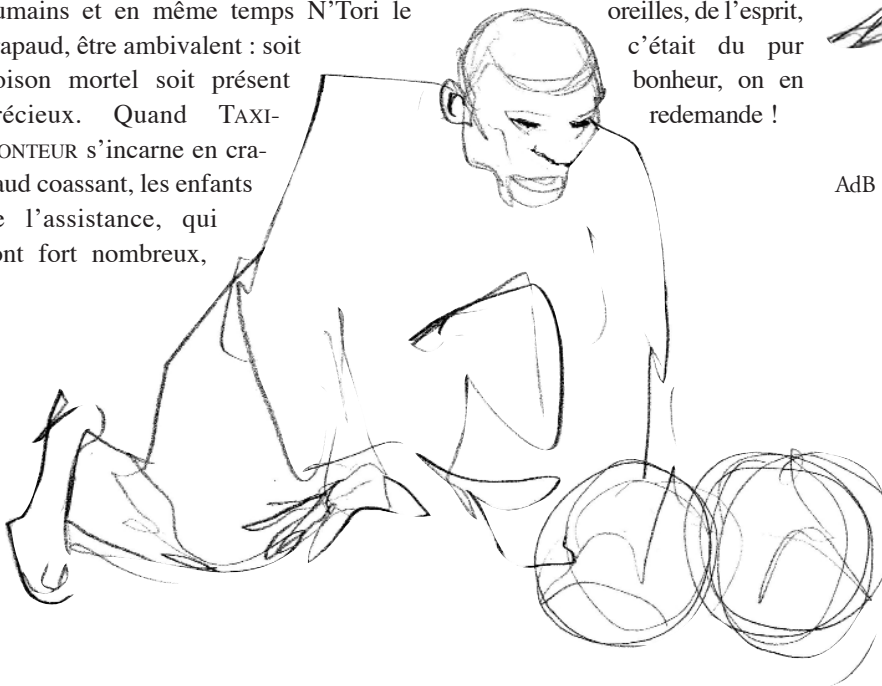
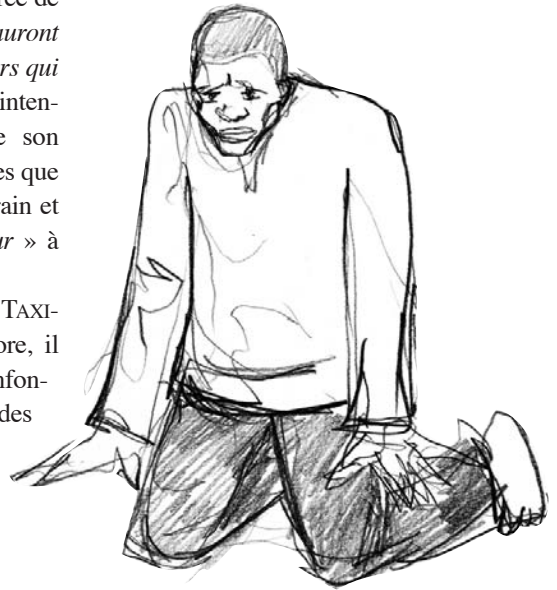
TAXI-CONTEUR nous entraîne, l'air de rien, dans un univers d'une grande complexité et d'une profonde philosophie. Il remercie d'ailleurs l'auteur chez qui il a puisé cette cosmogonie : AMADOU HAMPÂTÉ BÂ.

Il émaille bien sûr toute la soirée de proverbes : « *Tant que les lions n'auront pas d'historiens, ce sont les chasseurs qui feront l'Histoire !* » et d'adresses à l'intention du public pour s'assurer de son écoute. Il a trois formules successives que les spectateurs reprennent avec entrain et qui se terminent par « *Taxi-Conteur* » à quoi on répond : « *zig-a-zaga !* »

Il me faut aussi parler de TAXI-CONTEUR comme danseur. Là encore, il déploie une grâce et une aisance confondantes. Plaisir des yeux, des oreilles, de l'esprit, c'était du pur bonheur, on en redemande !



traditions peule et bambara, par Massa Dambali, « *roi incréé, illimité* ». C'est par vibrations successives que ces créations voient le jour : hier, aujourd'hui, demain, puis la science, le pouvoir, la volonté, l'esprit, l'eau salée, les flots, l'écume et la boue. Enfin, le jardin d'Eden ou Goni et l'arbre de vie : le balanza. De là sortiront la race des humains et en même temps N'Tori le crapaud, être ambivalent : soit poison mortel soit présent précieux. Quand TAXI-CONTEUR s'incarne en crapaud coassant, les enfants de l'assistance, qui sont fort nombreux,



AdB

Sésame

La Gazette du Festival

Directeur de la Publication

Jean Buathier

Rédacteur en chef

Franck Berthoux

Rédactrices

Anne De Belleval

Anne-Marie Fighiera

Véronique Serer

Dessins

Cécile Berthoux & JAL

Logo

Lison Mezzina

Imprimé par la

Médiathèque Départementale

Hier soir, à Clans

Une Catherine Gendrin percute(s)tante

Devant la magnifique collégiale de Clans, introduite par JEAN BUATHIER, M. Le Maire et JIHAD DARWICHE, CATHERINE GENDRIN entre sur scène telle une mégère : « *Qui c'est qui m'a mis ça là ?* ». Une belle mégère, dans son ensemble à fleurs, et toute en chevelure brune, mais tout de même ! NICOLAS ALLEMAND, son percussionniste, hésite un peu avant de la rejoindre. Il semble se demander s'il doit ranger la multitude d'instruments qu'il avait installés. Puis, il essaie de la détendre avec sa calebasse à histoires. Le ton est donné. Ces deux-là vont se chamailler tout le spectacle, qui de convaincre l'autre qu'il connaît de beaux contes.

Dans la brousse, il existe des grains de maïs qui font pousser des taureaux ! Mais oui ! Grâce au Lièvre Malin et parce que le Tout est dans le Tout... Dans la brousse, il est aussi la famine et Kakoua N'Zé, le poseur de pièges qui va découvrir les joies de la bonté. Mais bien mal lui en prend quand il prétend être plus fort que Tortue-la-Tortue !



Mes aïeux quel combat ! L'abattage de Catherine mimant la lutte des deux protagonistes, accentuée par le balafon de

Nicolas, grand moment de percute-tion. Eclats de rire des enfants.

Mais les voilà qui se disputent à nouveau... et la calebasse vole jusqu'en Sibérie. Dans la taïga, Sybidchek Sybdeyek est un homme fort et beau mais aussi cruel et métallique comme l'est devenue la musique. Aussi, sa femme préfère-t-elle se perdre dans les étoiles plutôt que de porter un enfant de lui. Et il va lui falloir tout un cheminement pour qu'elle accepte de le faire père... Ce que Sybidchek Sybdeyek n'avait pas compris, le mauvais pêcheur boiteux, lui, a fini par l'admettre par amour pour sa femme

poisson. Malgré même les moqueries des gens du village qui donnent une occasion de plus à Nicolas de faire grincer, couiner, cogner, cloches et crécelles et à Catherine de jouer des multiples expressions de son visage.

Et si la mégère était arrivée en braillant, la voici maintenant radoucie au son du bâton de pluie. C'est qu'Aïwa, la petite fille qui chantait même dans l'adversité, est bien émouvante. A elle, la douceur de la *sanza*...

A nous, la clémence du temps, et les images mélangées du noir et du blanc, de l'ébène et de l'ivoire.

VS

Erratum

Dans le numéro d'hier, un journaliste a cru pouvoir faire le malin et orthographier le nom de Taxi-Conteur ADEJOPU au lieu de ADEPOJU. Qu'on le pendre !

Avis de Buvette

Ce soir, à La Roquette-sur-Var, n'oubliez surtout pas de fréquenter la buvette ouverte tout spécialement pour le public du Festival. Bon glouglou !

LES INTERVIOUVEURS.

BITOU+SH#05.

